



© BertrandGaudillière - item

Avital Ronell

États-Unis

- Pourquoi la philosophie raconte-t-elle des histoires ?
- Qu'est-ce que l'autorité ?

L'auteur

Avital Ronell, philosophe et représentante américaine de la méthode de la déconstruction et de la « French Theory », enseigne l'anglais, l'allemand et la littérature comparée à la l'Université de New York. C'est une des premières traductrices de Jacques Derrida dont elle a introduit l'œuvre dans la sphère académique américaine. En se saisissant des objets d'études les plus modernes ou les plus méprisés de la philosophie traditionnelle (téléphone, télévision, addiction, bêtise...), qu'elle pousse dans leurs derniers retranchements afin de déjouer les pièges de leur promesses immédiates, elle incarne une pensée transdisciplinaire extrêmement singulière et anti-académique, qui lui attire la reconnaissance du milieu culturel au sens le plus large.

L'œuvre

Loser Sons : Politics and authority (University of Illinois Press, 2013, 208 p.) : à paraître en français

Lignes de front, traduit de l'anglais (États-Unis) par Daniel Loayza (Stock, 2010) (171 p.)

Test drive. La Passion de l'épreuve, traduit de l'anglais (États-Unis) par Christophe Jacquet (Stock, 2009) (349 p.)

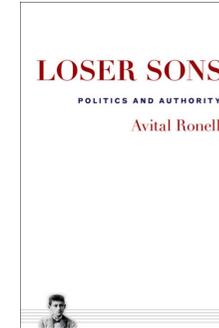
Addict - Fixions et narcotextes, traduit de l'anglais (États-Unis) par Daniel Loayza (Bayard, 2009) (247 p.)

Telephone Book. Technologie, schizophrénie et langue électrique, traduit de l'anglais (États-Unis) par Daniel Loayza (Bayard, 2006) (131 p.)

Stupidity, traduit de l'anglais (États-Unis) par Céline Surprenant et Christophe Jacquet (Stock, 2006 ; Seuil, coll. « Points » Essai, 2008) (250 p.)

Zoom

Loser Sons : Politics and authority (University of Illinois Press, 2013, 208 p.) : à paraître en français



Il y a des fils qui grandissent malheureux, persuadés que peu importe ce qu'ils font, ils ne seront jamais à la hauteur des attentes de leurs pères. Souvent incapables de se débarrasser de ce sentiment d'échec permanent, ils finissent par laisser tomber et souffrir d'une sorte de dépression permanente, ou ils essaient de toutes leurs forces de prouver qu'ils valent quelque chose après tout. Ce sont les « loser sons », les mauvais fils, un groupe d'hommes

que l'on retrouve dans l'Histoire sous des noms aussi variés que George W. Bush, Oussama ben Laden et Mohammed Atta. Il suffit d'ailleurs de prononcer ces noms pour comprendre aussitôt que leurs problèmes sont sérieux, et qu'ils créent aussi de sérieux problèmes pour les autres, qui ont des répercussions sur des nations entières. Dans *Loser Sons*, Avital Ronell utilise la philosophie contemporaine, l'histoire littéraire et les événements politiques actuels pour faire face à cette triste réalité que les mauvais fils deviennent des hommes terrifiants. Ce ne serait que de la vieille histoire, si le problème ne se reproduisait pas si souvent aujourd'hui encore, et avec des conséquences aussi désastreuses. Au-delà de l'actualité, Avital Ronell s'interroge sur les problèmes d'autorité, de fantasme paternel et de l'enfance tels qu'ils ont été explorés et exemplifiés par Franz Kafka, le Faust de Goethe, Benjamin Franklin, Jean-François Lyotard, Hannah Arendt, Alexandre Kojève, ou encore Emmanuel Kant.

Mots-Clefs

Addiction
Authority
Derrida / French theory
Ethics
Foolishness
Gender

German studies
Literature
Philosophy
Politics
Psychoanalysis

Lignes de front, traduit de l'anglais (États-Unis) par Daniel Loayza (Stock, 2010) (171 p.)



Philosophe engagée, Avital Ronell ne cesse de penser les symptômes de notre époque en avant-poste sur la ligne de front. Ce présent recueil rassemble quatre textes importants, précédés d'un avant-propos inédit, destiné à la traduction française.

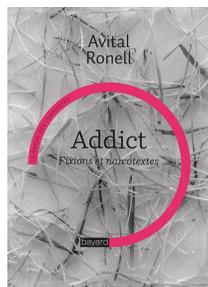
Tropes d'assaut. Dans cet article-pamphlet devenu une bannière pour les intellectuels opposants à la guerre du Golfe, Avital Ronell scrute les mécanismes d'une logique de guerre meurtrière avec une acuité dont nous savons aujourd'hui à quel point elle était prophétique, puis complète sa réflexion d'une relecture pour notre temps du Projet de paix perpétuelle d'Emmanuel Kant.

La réédition en plusieurs langues du texte féministe radical, le scum manifesto, de Valérie Solanas, celle qui a tiré à bout portant sur Andy Warhol, est l'occasion pour Avital Ronell d'extraire de ce texte son noyau de colère et de révolte, et d'interroger à nouveau ce que l'on appelle la guerre des sexes. Solitaire étrangère. Bordeaux, 1802. Friedrich Hölderlin est précepteur chez le consul de Hambourg.

Son séjour lui inspire Andenken (« Souvenir »), l'un des sommets de sa poésie. Puis il se réfugie dans le silence. Plus d'un siècle s'écoule avant que Heidegger lui consacre un séminaire. Suivant pas à pas le commentaire du philosophe, mais aussi les traces de « l'étranger sacré » chez Hölderlin, Avital Ronell s'interroge sur l'expérience moderne du deuil tel que le poète l'a nommée. L'indélicatesse d'un interminable fondu au noir.

Comment prendre congé d'un ami, sinon en accompagnant son sens aigu de la détresse ? Pour saluer l'un de ses plus chers maîtres, Avital Ronell, avec cet émouvant hommage au blues de Philippe Lacoue-Labarthe, compose un portrait du philosophe qui est aussi un autoportrait de l'auteur aux prises avec la perte.

Addict - Fixions et narcotextes, traduit de l'anglais (États-Unis) par Daniel Loayza (Bayard, 2009) (247 p.)



« Pour trouver accès à la question de l'être-sous-drogue ; il nous a fallu suivre la voie de la littérature.

Nous avons choisi une œuvre qui traite exemplairement de l'objet persécutoire d'une addiction : *Madame Bovary*. [...] La littérature, qui n'a certainement rien d'un badaud innocent et se

retrouve souvent au banc des accusés, la littérature, laboratoire de reproduction pour hallucinogènes, a quelque chose à nous apprendre sur les fractures éthiques et la relation à la loi. Le livre de Gustave Flaubert fut traîné en justice ; on l'accusa d'être un poison. »

A. R.

Test drive. La Passion de l'épreuve, traduit de l'anglais (États-Unis) par Christophe Jacquet (Stock, 2009) (349 p.)



Avital Ronell, remarquable philosophe américaine dont l'œuvre commence à être traduite très largement à l'étranger, s'attache ici à comprendre cette étrange passion humaine : le test. Pourquoi sommes-nous si enclins à nous mettre à l'épreuve, à nous y soumettre, nous et nos proches, dans tous

les domaines : à faire de l'épreuve, en somme, une catégorie de l'existence à part entière. Aristote, le premier, a critiqué le basanas (la torture), que les citoyens de la jeune démocratie athénienne exerçaient sur les esclaves pour leur extorquer la vérité. Le rapport entre vérité et épreuve (ou test) s'est poursuivi, dans la pensée chrétienne par l'examen de conscience, puisa été repris par la littérature et la philosophie jusqu'à aujourd'hui avec un succès jamais démenti. Une fois encore, Avital Ronell nous entraîne dans une fantastique aventure philosophique. Ainsi, Test Drive découvre et analyse une nouvelle facette de notre monde contemporain et fait un diagnostic qui met en question notre compulsion à être ou à nous croire en permanence testés.

Telephone Book. Technologie, schizophrénie et langue électrique, traduit de l'anglais (États-Unis) par Daniel Loayza (Bayard, 2006) (131 p.)



Qui est à l'appareil ? Qu'appelle-t-on prendre un appel ? Les cordes vocales ont-elles la fibre ombilicale ? D'un simple coup de fil peut-on lier réponse et responsabilité ? Ces interrogations, et d'autres plus curieuses encore, n'ont

pu être posées qu'avec l'objet faussement familier du « téléphone ». Pour Avital Ronell, elles sont nées de la surprise qu'elle éprouva en constatant que Heidegger, penseur de la technique, cite en exemple la radio, l'avion, voire la télévision, mais jamais le téléphone. Sauf à titre posthume, dans une fameuse interview téléphonique (justement) où il fait remonter à un coup de fil, comme si la chose allait de soi, son engagement au service du parti nazi ! Prêtant l'oreille au combiné enfoui dans l'œuvre heideggerienne, l'auteur lance son enquête d'Alexander Graham Bell à la schizophrénie selon Laing. Elle progresse par raccords et branchements inattendus. Elle met sur écoute la voix spectrale qui hante l'une nos principales addictions contemporaines et ses liens sensibles avec la techné.

Stupidity, traduit de l'anglais (États-Unis) par Céline Surprenant et Christophe Jacquet (Stock, 2006 ; Seuil, coll. « Points » Essai, 2008) (250 p.)



Qu'est-ce que la bêtise ? Où commence-t-elle ? Où s'arrête-t-elle ? Est-elle l'autre de l'intelligence - ou les confins de celle-ci ? Est-elle la négation de la raison - ou le seuil qui y mène ? C'est à toutes ces questions que tente de répondre, dans cet essai stimulant, la philosophe Avital Ronell, en revisitant les poètes et les écrivains que

la bêtise fascina et qui ne sortirent pas toujours indemnes de cette attraction souvent réciproque - Barthes, Hölderlin, Flaubert, Kafka, Musil, Michaux, Pynchon -, mais aussi les philosophes qui, parfois, crurent s'en détourner alors qu'ils ne faisaient que mieux l'embrasser - Kant, Hegel, Heidegger. Mais au-delà de la littérature et de la philosophie, Avital Ronell montre aussi que la définition de la bêtise est d'abord une question politique, une marque de distinction et de ségrégation sociale, qui permet d'exclure des groupes et des individus de leur participation à la vie de la cité - et de conforter les autres dans la maîtrise et la possession des critères définissant l'intelligence et l'octroi des pouvoirs et des privilèges qui s'y rattachent indéfectiblement.

La presse

« On la nomme parfois la "dame en noir de la déconstruction". Parce qu'elle s'habille dans le style d'une Barbara postpunk, parce qu'elle a joué dans Derrida, le film de Kirby Dick et Amy Ziering Kofman, et, surtout, parce que, de Jacques Derrida, elle a été l'amie, sinon la représentante dans les campus américains. Mais pour avoir une image plus précise d'elle, il faudrait ajouter une pincée de Judith Butler (son amie également) ou d'Hélène Cixous, et une touche de Valerie Solanas, la "Robespierre du féminisme" selon Norman Mailer (connue aussi pour avoir voulu tuer Andy Warhol !), dont elle préfaça l'énergique SCUM Manifesto (récemment réédité en France avec une postface de Michel Houellebecq). On devinerait dès lors qu'Avital Ronell, si elle en est une des vedettes, n'est pas une figure très académique de la nouvelle scène philosophique américaine au sens où on dit la scène rap ou la scène metal. »

Robert Maggiori, Libération